

teindre le ravin du Karavés-Déré qui leur a été désigné comme objectif.

Dans la journée du 29 avril, il n'y eut pas d'attaque.

A la date du 30 avril, la situation restait difficile. On peut s'en convaincre en regardant le front, à cette date, sur la planche III.

Le 30 avril, au soir, les Turcs contre-attaquent avec une violence extrême.

A dix heures du soir, ils commencent à bombarder violemment nos positions pendant une demi-heure. Puis ils lancent une série d'attaques désespérées. « Ils étaient formés en trois lignes solides. Les hommes de la première ligne étaient sans cartouches et avaient reçu l'ordre de ne compter que sur leur baïonnette. Un éloquent appel signé von Zowenstern avait été distribué aux troupes turques et les adjurait de faire un effort désespéré pour jeter l'ennemi à la mer (1). »

La première vague de cette furieuse attaque s'abat sur la 86^e brigade anglaise qui recule. Mais la trouée faite par les Turcs est aussitôt comblée par la 5^e Royal-Scots et par l'Essex-Regiment. L'orage est encore plus violent contre la gauche française tenue par les Sénégalais. Absolument submergés par les vagues successives lancées contre eux, ils sont en partie anéantis.

Des renforts anglais parviennent à rétablir la situation sérieusement compromise, vers trois heures du matin, 1^{er} mai.

A cinq heures du matin, une contre-attaque géné-

(1) Rapport du général Hamilton.